PREMIÈRE ANNÉE. N° 6. JUIN 1875.

L'HOMŒOPATHE

DES FAMILLES ET DES MÉDECINS

REVUE CONSACRÉE A LA PROPAGATION DE L'HOMŒOPATHIE PARMI LES MÉDECINS, LES VÉTÉRINAIRES ET TOUS LES AMIS DU PROGRÈS ET MÉDECINE.

Publiée par Adrien PELADAN fils

Médecin consultant, Membre de l'Académie royale homœopathique de Palerme, de la Société hahnemannienne fédérative et de plusieurs autres Sociétés savantes.

Notre art, pour réussir, ne demande pas des appuis politiques, des titres, des cordons, des rubans; au milieu des mauvaises herbes qui poussent de tous côtés autour de lui, il croît lentement, inaperçu; le gland se fait chêne; déjà les cimes de l'arbre grandissent, s'élèvent au dessus des ronces et des épines; les épines s'enfoncent profondément dans la terre et se fortifient par des progrès insensibles, mais sûrs; avec le temps il deviendra le chêne sacré, le chêne de Dieu! Il étendra ses bras immenses vers toutes les zones, inébranlable au milieu des tempêtes : l'humanité, qui a souffert jusqu'ici tant de maux et de douleurs, se reposera sous son ombrage bienfaisant. (HAHNEMANN.)



NIMES

BUREAU DE L'HOMŒOPATHE DES FAMILLES

10, RUE DE LA VIERGE, 10.

L'*Homœopathe des Familles* paraît le dernier jour de chaque mois, par livraison in-8° de deux feuilles.

Le prix de l'abonnement d'un an est de 6 francs pour la France, et de 8 francs pour l'étranger.

On s'abonne en adressant un mandat-poste au rédacteur du journal. L'existence de cette publication est assurée par un grand nombre de souscripteurs de France, de Belgique, de Suisse et d'Allemagne.

S'adresser, pour tout ce qui concerne la rédaction et l'administration, à M. Adrien PELADAN fils, au bureau du journal rue de la Vierge, 10, à Nimes (Gard). Les journaux en échange doivent porter la même adresse.

Les personnes qui désireraient connaître les livres les plus propres à les initier rapidement à l'homœopathie, n'ont qu'à envoyer une lettre affranchie et contenant un timbre-poste au rédacteur de l'*Homœopathe des Familles* : ils recevront promptement tous les renseignements qu'ils auront demandés.

Une livraison d'essai sera envoyée gratuitement à toutes les personnes qui en feront la demande.

Prix de la livraison : 50 cent. pour la France ; 60 cent. pour l'étranger.

La revue rendra compte de tout livre intéressant la médecine dont elle aura reçu un exemplaire, quelle que soit la date de l'ouvrage.

Cette publication étant éminemment une œuvre de propagande et de bienfaisance, on est prié de la communiquer.

PREMIÈRE ANNÉE. N° 6. JUIN 1875

L'HOMŒOPATHE

DES FAMILLES ET DES MÉDECINS.

L'allopathie mise à l'épreuve par une statistique unique en son genre.

Un docteur-médecin de la Faculté de Paris, M. F. Gout, raconte le fait suivant, dans son livre intitulé : *L'Ecole officielle devant son principe, ou l'allopathie dans les faits ;* 2e édition, 1858, p. 43 à 44 :

« Je regrette que la nature de ce travail ne me permette pas de donner *in extenso* le document le plus étrange, et qui au besoin constituerait la critique la plus acerbe et la plus vraie de la médecine de notre époque, faite et peinte par elle-même. M. de B..., licencié ès-lettres et docteur en droit, n'ayant qu'un seul travers d'esprit, qu'il avoue et confesse, sans pouvoir s'en défendre, qui est de,

Plus de douze assemblés, craindre le nombre impair,

rapporte, avec les preuves à l'appui, le fait suivant. Le désir d'être fixé sur la nature d'une douleur lombo-dorsale le détermine à consulter quinze des plus notables célébrités médicales, bien que *l'aigle d'une maison ne le soit pas toujours et nécessairement dans une autre*. Son thème fait et parfaitement appris, il le récite à l'instar des têtes parlantes de l'abbé Mical, à quelques défauts d'intonation près, afin que ces

quinze princes de la science officielle pussent émettre leur appréciation individuelle, d'après des données identiques et qui ne pouvaient nécessairement varier. Le dépouillement de ces quinze consultations donne ce singulier résultat : Deux seules sont identiques, avec cette légére différence que l'une prescrit les eaux de Saint-Sauveur (Hautes-Pyrénées), l'autre celles d'Adolfsberg (Suède), ce sont toujours les eaux. Les treize autres, bien qu'établissant treize diagnostics différents, n'en sont pas moins, prises individuellement, un chef-d'œuvre de théories, d'appréciations ingénieuses, spirituelles et tellement *rationnelles*, qu'il est impossible de douter que ces savants n'aient été, chacun en particulier, par la nature même, appelés à dévoiler son secret. La moyenne du traitement est établie à *90 jours d'échéance* ou de guérison. Leur dépouillement donne un total de sept médicaments ou moyens thérapeutiques divers. Les sangsues y figurent au nombre de 472 (13, en additionnant les chiffres). Les emplâtres vésicatoires, dont quelques-uns sont établis à 25 et 33 centimètres, par cette raison saisissante de justesse et de vérité ! *Aux grands maux les grands remèdes*, total 841 centimètres carrés (13). Un hématomane jugulant, dans les vues du *sublatâ causâ, tollitur effectus* (sic), veut une saignée syncopale hebdomadaire, et cela pendant trois mois.... (encore 13). *Les pommades* selon l'ordonnance donnent un total de 5,134 grammes (13). L'huile de foie de morue, *melius anceps remedium quàm nullum*, blanche, verte, épurée ou non, s'additionne par 94 litres (13), et le sulfate de quinine par 175 grammes(13). Cette coïncidence fatale du nombre treize, dont l'impression fâcheuse remonte à l'origine de l'ère chrétienne, crée pour moi, ajoute M. de B..., une telle incertitude, qu'il ne m'est plus possible de décider s'il est *fas* ou *nefas*, car c'est lui qui m'a sauvé, par suite de l'idée que je m'en étais faite, et à l'influence de laquelle je ne puis aujourd'hui moins que jamais me soustraire, soit par crainte, soit par reconnaissance (1).

(1) M. de B... se sauva en ne faisant aucun des traitements qui lui avaient été prescrits par quinze célébrités de la médecine officielle. Molière

» Otez-moi l'opium, les cantharides et la saignée, disait Sydenham vers le milieu du dix-huitième siècle, et je renonce à l'instant même à l'exercice de la médecine ; nous avons laissé bien loin derrière nous notre Hippocrate anglais. En plus, nous avons aujourd'hui les sangsues, la quinine, l'huile de foie de morue, les pâtes de Regnauld, de Nafé, sans mettre en ligne de compte le Racahout des Arabes, etc., etc. Ce que c'est que le progrès, quand une fois on est lancé sur cette voie !!! O médecine officielle ! Vous avez en plus la médecine pour les classes aisées, moyennes et prolétaires. Admirable unité de doctrine ! Et vous riez de l'homœopathie !!! »

Voilà cependant de quel coupable arbitraire, de quel amas de monstruosités médicales l'homœopathie vient délivrer les malades, c'est-à-dire tout le genre humain !... Un ministre huguenot, interdit de ses fonctions par la cabale de ses ennemis, dit tout haut qu'il en coûtera la vie à plus de cent hommes. Cité devant le juge pour avoir tenu ce discours, il s'explique en disant que, si on l'empêche d'être ministre, il se fera médecin. Du moins l'homœopathie n'a jamais tué personne.

a joué sur le théâtre, avec le sens le plus fin et le plus juste, les médecins de son temps. Combien d'autres critiques n'a-t-on pas lancées contre eux ? Dans la comédie du *Grondeur*, le héros de la pièce, qui est médecin, outré de ce que le mariage de sa fille avec Mondor est conclu malgré lui, s'écrie, dans sa colère : « Il en coûtera la vie à plus de quatre ! » Le *Spectateur Anglais* compare les médecins à l'armée des anciens Bretons du temps de César, dont les uns tuaient à pied, et les autres montés sur des chariots. Si l'infanterie, ajoute ce caustique recueil, ne fait pas tant d'exécution que la cavalerie, c'est parce qu'elle ne saurait se transporter si vite dans tous les quartiers de la ville, ni dépêcher beaucoup d'affaires en peu de temps. Mais l'homœopathie, dont l'innocuité est avouée même par ses ennemis les plus acharnés, restera toujours exempte de pareils outrages. Jamais un homœopathe ne sera poussé par les remords à faire comme un médecin suisse, qui ne passait jamais auprès d'un cimetière sans se couvrir le visage avec son mouchoir. Quand on lui en demandait la raison, il répondait : « C'est que bien des gens étant ici arrêtés par mon ordonnance, j'ai peur que quelqu'un ne me reconnaisse, et ne me prenne au collet. » (*Note d'A. P. fils.*)

Traitement de la fièvre typhoïde

La fièvre typhoïde est une fièvre continue caractérisée principalement par une lésion spéciale des plaques de Peyer et des ganglions mésentériques. Elle s'accompagne d'une éruption de taches dites *lenticulaires*. Sa durée varie de deux à neuf septénaires. Outre les cas où elle apparait spontanément, elle peut venir très-forte après une maladie ayant causé un grand affaiblissement, notamment à la suite du choléra ; circonstance où elle revêt souvent une forme lente-nerveuse , mais ce malheur arrive rarement après un traitement homœopathiste.

Après l'administration des remèdes les mieux choisis, si la réaction est franche, les seuls efforts de la nature rétablissent la santé. Il peut cependant advenir que la réaction soit difficile à établir, qu'elle se fasse incomplètement ou tout-à-fait mal. On observe souvent que, pendant la période de réaction, apparait une nouvelle forme typhoïde ou l'état *ataxique*. Il peu suffire de recourir à certains médicaments précédemment indiqués, et le choix sera relatif aux symptômes qui s'aggraveront ou qui reviendront, ou bien on sera obligé d'employer d'autres agents, car les mauvaises réactions, surtout lorsqu'elles se prolongent, offrent des variétés individuelles très-différentes.

Voici, d'après B., la diagnosie des médicaments indiqués dans la fièvre typhoïde. C'est un chef-d'œuvre de précision et on ne peut rien voir de plus clair et de plus utile pour le praticien :

A. *Sans douleur.*

Phosphori acidum. — *Point de douleur du tout*, de doux *délires* et des *envies de dormir.*

Muriatis acidum. — *Langage alourdi*, *gémissements* et *soupirs* en *dormant* et en se *glissant continuellement vers le bas du lit.*

Opium. — *Envies étourdissantes de dormir*, avec *ronflement* et *rougeur de la face suante.*

B. *Douloureuse*

Bryonia. — *Douleurs aux membres, augmentées le soir*, par le *chaud* et le *mouvement*.

Rhus. — *Douleurs aux membres, augmentées le matin*, par le *froid* et le *repos* (le plus complet).

Arsenicum. — Des *ardeurs* violentes dans l'*estomac* et dans le *ventre*, avec la plus grande *faiblesse* et une *soif inextinguible*, où l'on boit souvent, mais seulement peu à la fois.

C. *Avec aliénation d'esprit*

Belladona. — *Délire* violent, *hallucinations* et *visions*, avec *transport du sang* vers la *tête*.

En *cas de réaction*, on doit se servir, selon les circonstances, le plus souvent d'*opium* ou de *sulphur*, quelquefois de *carbo vegetabilis*, rarement de *nitri acidum*, de *laurocerasus* ou de *moschus*.

A ces indications du célèbre praticien de Münster, on peut ajouter quelques remarques. Arsenicum est particulièrement indiqué pour la forme *lente-nerveuse* et la forme *putride*. Cette dernière réclame souvent *rhus*. L'*arthrite* demande *rhus* ou *bryonia*. Quand l'affection pulmonaire prédomine, il faut songer à *bryonia*. *Phosphori acidum* est le remède qui a donné le plus de succès dans les cas mêmes les plus graves d'hémorrhagies intestinales. Les soins hygiéniques étant très-importants dans cette maladie, il faut veiller à l'aération de la chambre des malades, à des soins minutieux de propreté et donner des boissons abondantes. Quant au régime à suivre, nous ne pourrons l'indiquer rationnellement que dans une étude spéciale sur l'urine dans la fièvre typhoïde.

Traitement de l'aménorrhée

—

L'*aménorrhée* ou suppression des règles (ménostasie) est l'absence du flux menstruel qui se présente, depuis l'âge de la puberté jusqu'à celui du retour, en dehors de la grossesse et de

l'allaitement. Elle est très-fréquente dans les couvents les plus austères et où les religieuses ont une vie purement contemplative et trop sédentaire; on observe au contraire des règles abondantes chez les religieuses vouées à l'enseignement, même quand elles sont *cloîtrées*, car, dans les maisons d'éducation, la rigidité n'est jamais si grande que dans les asiles exclusivement consacrés à la prière, et la santé est toujours meilleure dans un personnel enseignant, car il jouit de l'influence vivifiante de la jeunesse. Tout changement radical dans la position des femmes et surtout des jeunes personnes amène souvent la ménostasie, comme le déplacement de la campagne dans une grande ville, l'entrée dans un magasin de commerce, un hôpital, un pensionnat, etc. Les remèdes les plus importants pour guérir la suppression des règles sont les suivants :

Sulphur. — (Très-utile dans les cas d'étiolement et de scrofule). C'est debout qu'on se sent le plus mal. — La M. ressent des chaleurs soudaines ; son front est chaud, ses pieds sont mouillés ; sa faim est si pressante qu'elle ne peut attendre l'heure des repas. — Après les accès spasmodiques, elle épanche une urine claire et abondante. — Accès spasmodiques suivis d'une sensation de bien-être : tout lui paraît beau.

Silicea. — Mélancolie et angoisse dans le creux épigastrique, avec pensée de suicide. — Poitrine délicate et même tendance à la phthisie. — Convient spécialement quand la maladie provient de la suppression de la sueur des pieds. — Constipation, avec cette particularité que les matières stercorales arrivent jusqu'au bord de l'anus, puis remontent vers le rectum, et cela plusieurs fois avant qu'elles puissent être expulsées. — Leucorrhée âcre, coulant par intervalles. — Il peut y avoir quelques symptômes du côté de l'épine dorsale, et à eux seuls ils suffisent toujours pour commander l'emploi de *silicea*. Une seule dose amène une physionomie toute différente dans l'ensemble des symptômes.

Kali. — (Voy. p. 114). *Kali* rétablit les règles quand *natrum muriaticum* n'a pu le faire, dit une note d'H. sur ce

symptôme de *Kali*: Les règles qui étaient supprimées reparaissent mieux colorées (le cinquième jour).

Graphites. — Tendance au sommeil le jour et insomnie la nuit. — La M. est si abattue qu'elle ne se résout qu'avec une grande peine à faire si peu que ce soit. — Selles copieuses ou insuffisantes, dures et difficiles, avec hémorroïdes causant une sensation de brûlure. — Règles supprimées ou peu abondantes et tardives. — Sensation de faiblesse dans le bas du dos. — Leucarrhée très-abondante, provoquant souvent des excoriations ; l'écoulement se fait *par jets*, *par saccades*, le jour et la nuit. Quand on a donné graphites, les symptômes s'amendent dans l'ordre suivant, d'après G.: La M. se sent moins fatiguée et dort mieux; les selles se régularisent plus tard; l'écoulement *jaillissant* fait place à un écoulement continu, mais abondant, qui cède graduellement et enfin cesse. Alors les règles se rétablissent complètement. Ce remède est surtout indiqué chez des femmes hautes, très-grosses et prédisposées à une surdité qui *s'améliore* en voiture ou en wagon.

Lycopodium. — *Sédiment rouge dans l'urine.* — Emission fréquente et abondante, surtout la nuit, d'une urine pâle. — *Aggravation* des souffrances le soir (entre 4 et 8 heures). — Sensation continue de satiété; aussi la M. refuse toute nourriture, parce que à chaque bouchée elle en a, comme on dit, jusqu'au cou. — Coliques allant de droite à gauche. — Bruits venteux, surtout à gauche, sous les côtes.

Pulsatilla. — Les indications en sont nombreuses et variées. (Voy. n°s 3 et 4). C'est un des premiers remèdes pour l'aménorrhée, chez les personnes d'un caractère doux et porté à la tristesse et aux pleurs, ayant des tâches de rousseur à la face. On doit le donner surtout quand la suppression a été causée par un froid humide ou qu'elle s'est produite après qu'on a eu les pieds mouillés.

Conium. — Convient surtout aux personnes qui vivent dans le célibat le plus rigoureux, et que cet état fait souffrir. — Grand

accablement après la moindre promenade. — Nerfs fatigués et grande faiblesse avec rires ou pleurs involontaires. — Symptômes chlorotiques et hystériques. — Caractère triste et concentré : anxiété.

Dulcamara. — Souvent indiqué lorsque la suppression des règles est le suite d'un froid humide, chez les scrofuleux avec glandes engorgées, maux de gorge fréquents, grandes disposition aux coryzas et à d'autres écoulements muqueux, grande tendance aux éruptions urticaires.

Quand on donne une dose de *Sepia*, à la 200ᵉ dilation, quelques jours avant l'époque habituelle ou présumée des règles, on réussit presque toujours à rappeler l'écoulement menstruel (Granier). Il y a là un moyen aisé de se convaincre de l'action de nos hautes puissances.

Tous ces remèdes conviennent pour l'aménorrhée chronique de forme *commune*. *L'aménorrhée absolue* tenant à des imperfections organiques est incurable. Quant à l'aménorrhée bénigne ou accidentelle, son principal médicament est *aconitum*, qui convient surtout aux jeunes filles sanguines, pléthoriques et qui mènent une vie sédentaire. Chaque médecin homœopathe vous dira qu'il ne pourrait citer tous les cas où il est parvenu à faire reparaître en moins de vingt-quatre heures les règles supprimées depuis plusieurs mois. Quelques globules à la 200ᵉ dilution suffisent pour produire l'effet désiré. Quand il est indiqué dans les maladies chroniques, *Acon* doit être administré à haute puissance et ne pas être répété avant que la maladie ne se soit aggravée. Voici quelques indications caractéristiques : Peur d'être en société (de passer dans les rues fréquentées, sur les places publiques, etc). — Evanouissement et vertiges en se redressant de la position couchée. — Humeur irascible. — Exacerbation par le mouvement et la chaleur ; soulagement par le froid. Crainte continuelle de mourir : on prédit le jour où l'on mourra. Aconitum est un des remèdes qui ont le plus d'effets alternants, et ce sont ceux-là qui se prêtent le moins à être répétés.

Un exemple frappant de la rapidité de l'action contagieuse des globules hahnemanniens.

Un homme plus versé dans l'homœopathie que ne le sont bien des médecins introduits dans notre école, a bien voulu me faire part de l'observation suivante. Je me reprocherais de laisser perdre cette intéressante communication :

« Je veux signaler à votre attention un phénomène assez étrange, produit par l'homœopathie. Il y a de quoi convertir tous les médecins allopathes.

» Je viens d'être atteint d'une très-forte grippe, avec violente constriction à la gorge et difficulté de parler. J'ai employé *Phosphorus* après *Aconitum*. Il y avait un commencement de mieux. Tous les soirs on apportait dans ma chambre un plateau contenant une carafe d'eau et deux verres. Avant de me coucher, je mis dans l'un de ces verres trois globules. Je ne versai pas immédiatement les quatre à cinq cuillerées d'eau qui devaient faire la solution. J'avais une grande soif. Je pris la carafe et, au lieu de verser l'eau destinée à me désaltérer dans le verre qui n'avait pas de globule, je fis le contraire.

» A peine le verre fut-il comblé, je l'avalai. Mais l'appréhension d'une erreur m'étant venue, quel ne fut pas mon étonnement de voir mes trois globules au fond du verre que je venais de vider. Je les voyais, donc la dissolution n'était pas complète ; mais l'eau contenue dans le verre s'y était assez imprégnée pour m'occasionner une aggravation des plus marquées : une très-mauvaise nuit, la gorge reprise comme dans le principe.

» Quatre cuillerées de *Belladona*, prises le lendemain par intervalles de deux heures, m'ont un peu remis. » (E. de Larevanchère, 2 mai 1875). Pour comprendre comment l'eau a reçu si vite les propriétés dynamiques du phosphore, il faut tenir compte de la rapidité du liquide tombant sur les globules.

En présence de pareils faits, l'allemand Hirschel, l'anglais

Hughes et certains docteurs français sont-ils en droit de repousser l'usage des globules. Allons donc ! Les globules bien préparés ont fait obtenir les plus belles cures de l'homœopathie. Ils ne se montrent infidèles qu'à ceux qui ne savent pas choisir les médicaments. Pour ceux qui connaissent à fond cet art difficile, ils déploient au contraire une activité qu'on voudrait souvent trouver moins forte, mais dont il ne faut pas se plaindre : *qui peut plus peut moins !* Rappelons que les globules saccharins qu'on arrose avec une solution médicamenteuse sont plus actifs que ceux qu'on dépose dans le liquide.

L'Ange de la médecine

—

Archangelo Raphaëlo,
uno ex septem angelis adstantibus ante Dominum,
sanatori infirmorum,
duci peregrinantium,
profligatori dœmoniorum,
fideli medico et comiti (1).

—

Chez les Hébreux, puis chez les chrétiens. *S. Raphaël*, dont le nom signifie *médecin divin,* fut et est encore l'ange de l'art de guérir. On l'invoque à ce titre, mais on ne connaît généralement que ce qu'il fit pour la famille de Tobie. Pourtant la légende de ce grand bienfaiteur de l'humanité souffrante déroule ses pages merveilleuses depuis Adam jusqu'à nos jours. Je serais heureux si mes lecteurs arrivent sans fatigue jusqu'au terme de cette histoire surnaturelle, et s'ils rencontrent autant d'intérêt à étudier les curieuses recherches qui passeront sous leurs yeux, que j'en ai trouvé moi-même à les recueillir !

Raphaël est le premier ange que les traditions juives fassent

(1) A l'Archange Raphaël, l'un des sept anges assistants devant le Seigneur, guérisseur des malades, guide des voyageurs, expulseur des démons, médecin et compagnon fidèle.

apparaître. Les cabalistes assurent que cet ange apporta du ciel et donna à Adam les vingt-deux lettres hébraïques (Raziel *(vision de Dieu)*, dans le livre du *Feu* et le 2me livre des institutions : *Des pierres précieuses)*. Les figures des lettres en question ont été publiées par Theseus Ambrosius et reproduites à la fin de la *philosophie des anges* du médecin Lazare Meyssonnier .

Dans le livre apocryphe d'Enoch, où se trouvent des fragments très-précieux de la haute antiquité et même des passages authentiques, notamment celui qui est cité dans l'*épitre* de S. Jude, Raphaël est mis en scène plusieurs fois, à partir du premier verset du chapitre IX, où on cite : « Michel et Gabriel, Raphaël, Suryal et Uriel. » Ces cinq chefs des archanges doivent être réduits à quatre, car une note inscrite au manuscrit 98 d'*Enoch* dit que Surial ou Suriel est le même que Raphaël On retrouve ce nom de Suriel dans le Talmud (Berachot, p. 51). Les quatre noms, Michel, Gabriel, Raphaël et Uriel sont ceux que les auteurs juifs donnent habituellement aux quatre principaux archanges (Buxtorf, *Lexicon rabbinicum*, p. 46 ; Birke Eliezer. c. 4e ; Manassé ben Israël, *Liber de creatione*. etc.) Au ch. X, le Très-Haut donne des ordres à Raphaël (v. 6 à 12) ; il lui ordonne de lier Azaziel (ange déchu qui a corrompu les hommes), de l'abandonner dans le désert de Dudael : « Et quand se lèvera le jour du jugement, plonge-le feu dans le feu. Cependant purifie la terre, que les anges ont souillée ; annonce-lui la vie ; annonce-lui que je la vivifierai. » On lit dans Enoch, parmi les noms des anges qui *veillent :* « Raphaël, un des saints anges, qui préside aux esprits des hommes. » (XX, 3). Au chapitre XXII, Raphaël accompagne Enoch au séjour des âmes des morts et lui explique diverses choses sur les élus et les damnés. Au chapitre XL, Enoch remarque, *sous les quatre ailes du seigneur des esprits, à ses quatre côtés,* quatre anges qui se tenaient devant le Seigneur de toute gloire et le célébraient. La seconde voix célébrait l'élu et les élus qui sont tourmentés pour le Seigneur. Elle

fut ainsi désignée à Enoch par l'ange de paix qui accompagnait le patriarche (v. 9) : « *C'est ensuite S. Raphaël, l'ange qui préside aux douleurs et aux blessures des hommes.* » Au chapitre LXVII, Michel exprime à Raphaël sa douleur au sujet du châtiment éternel des esprits révoltés. Au ch. LXX, Raphaël est montré dans les cieux supérieurs avec d'autres anges.

On sait que trois anges apparurent sous forme humaine à Abraham, dans la chênaie de Mambré. Les rabbins veulent que chacun de ces anges ait eu dans cette députation son office particulier. Leur témoignage a été allégué par des interprêtes catholiques, notamment par de Lyra et Tostat. Le premier ange, celui du milieu, était Michel, qui annonça la naissance d'Isaac. Le second, à la droite de Michel, était Gabriel, qui tira Loth de Sodome. Le troisième, à la gauche de Michel, était Raphaël, qui détruisit les villes criminelles de la Pentapole.

S. Ambroise (l. I de Abrah, c. 5) a cru que les trois hommes vus par Abraham représentaient les trois personnes de la Trinité. L'Eglise semble avoir adopté cette pensée, dans son office, où elle répète ces mots qui se trouvent dans plusieurs pères (Augustin, l. II cont. Maxim., c. 26, art. 7), mais non dans l'Ecriture : Il en vit trois et n'en adora qu'un seul (*Tres vidit, et unum adoravit*), c'est-à-dire : Abraham vit (trois anges qui représentaient) les trois personnes de la Sainte-Trinité, mais il n'adora qu'un seul Dieu.

Les trois anges représentant les trois personnes divines, il en résulte que Michel figurait Dieu le Père ; que Gabriel, l'ange de l'*Annonciation*, était à la place de Dieu le Fils, c'est-à-dire à la *droite du Père*, et qu'enfin Raphaël avait l'insigne honneur de représenter Dieu le Saint-Esprit (1). Quelle magnifique concordance !

(1) L'empereur Constantin fit élever une église à l'endroit même où Abraham avait reçu les anges. — Le concile de Sirmich a voulu faire croire qu'Abraham avait vu le fils de Dieu ; mais ce n'était qu'un conciliabule d'Ariens, comme l'a doctement prouvé Baronius. Néanmoins cette

Les juifs cabalistes donnent pour précepteurs aux plus saints patriarches certains anges qu'ils désignent par leurs noms. D'après eux, chacun des personnages les plus dignes de l'antiquité sacrée avait pour gardien et conducteur particulier un esprit tutélaire qui lui parlait familièrement et l'instruisait dans ses plus importantes affaires. Ils disent notamment (Reuchlin, etc.) que le précepteur d'Isaac était Raphaël, qui lui confirmait toutes les promesses faites à son père Abraham. Le médecin divin aime les natures méditatives. Isaac était contemplatif. Quand la chaste Rebecca le vit pour la première fois, il était sorti au déclin du jour pour méditer dans la campagne. Quelle poésie dans les scènes patriarchales de la Genèse !

Les cabalistes font correspondre les quatre principaux anges aux endroits qu'ils appelent *les quatre portes du ciel*, à cause des admirables apparitions par lesquelles Dieu s'est manifesté en ces lieux, savoir : *Jérusalem*, la ville sainte par excellence ; *Hébron*, où est le tombeau d'Abraham, au sud de Jérusalem ; *la mer*, à l'occident de la Palestine, et enfin, au nord de Jérusalem, *Béthel*, où Jacob eut la fameuse vision de l'échelle qui allait de la terre au Ciel. Or les hébreux, qui assujetissent l'*eau*, l'*occident* et *le vent d'Occident* à Raphaël, sembleraient devoir lui assigner la *mer*, tandis qu'ils le font correspondre à *Béthel* (*la maison de Dieu*, laquelle a donné son nom aux *Béthyles*, pierres adorées par les anciens). Peut-être les Hébreux savaient-ils par tra-

opinion a influencé l'iconographie chrétienne. Dans une miniature du Xe siècle, Abraham adore un ange personnifiant Dieu, lequel a le nimbe crucifère et porte la barbe comme le Christ ; les deux autres anges sont imberbes et ont le nimbe circulaire à champ uni. — Les orientaux ont des traditions souvent confuses sur Abraham. Ils ne sont pas d'accord sur le nombre des anges qui furent reçus dans la tente du père des croyants. Démiathi en reconnaît trois : Gabriel, qui devait exterminer Sodome ; Arraphel, (dont le nom est sans doute une altération de *Raphaël*), qui avait la mission d'annoncer la naissance d'Isaac, et Michel, qui était chargé de préserver Loth de la destruction de Sodome. Evidemment ce récit est loin de valoir la tradition juive, où c'est Raphaël qui anéantit les villes maudites.

dition que Jacob aperçût, parmi les anges qui montaient et descendaient l'échelle divine, Raphaël lui-même, ce puissant médiateur entre Dieu et les misères humaines. Quand Jacob eut cette vision, il était voyageur et allait chercher une épouse parmi les filles de son oncle Laban. Ce sont autant de raisons pour que Raphaël protégeat spécialement cet ami de Dieu, car il est le guide des voyageurs et préside aux mariages des justes.

Eliu Buzite, l'un des amis qui vint visiter Job, parle, dans un de ses discours, comme d'une chose familièrement connue de son temps, d'un ange intercesseur pour les hommes et spécialement pour obtenir la santé des malades.

Le fils de Barachiel dit que Dieu ramène l'homme à lui par trois voies : les visions nocturnes, les maladies et le ministère des anges. Après la terrible peinture d'un malade menacé de mort prochaine, on lit dans le texte hébreu le sens suivant : « S'il a auprès de lui (si ce malade dont parlent les versets précédents, a auprès de lui) un ange éloquent, pour lui parler, choisi d'entre mille pour annoncer à cet homme l'équité, Dieu aura compassion de lui et dira : Délivrez-le, etc. Sa chair refleurira comme dès sa jeunesse. Et (Dieu) lui fera voir sa face dans des transports de joie et il rendra à l'homme sa justice. » (Job, XXXIII, v. 23 à 26.) Cet ange choisi d'entre mille pour sauver les malades paraît être Raphaël. La *Glose* ordinaire le montre ouvertement, puisqu'en l'explication morale de ce passage elle allègue le XII[e] chapitre du livre de Tobie, où Raphaël fait connaitre qui il est.

Dans la paraphrase du livre de Job faite par le P. Senaut, prêtre de l'Oratoire de Jésus, l'ange dont parle Eliu est reconnu comme étant celui qui a été choisi entre mille pour être l'ange tutélaire des malades, lequel entreprend de les convertir et de les défendre. Cet esprit est désigné par un terme bien remarquable dans la version chaldaïque de Job, où le verset 23 est ainsi rendu : « S'il y a en lui (dans le malade) quelque mérite, l'ange *Paraclet,* choisi d'entre mille

accusateurs, est préparé pour annoncer au fils de l'homme sa droiture. » Paraclet signifie en grec *consolateur* : c'est un des noms liturgiques de l'Esprit saint. On sait qu'Abailard, cherchant la *consolation*, fonda, en 1122, près Nogent-sur-Seine, non loin de Troyes, l'oratoire du *Paraclet*, où Héloïse se retira avec quelques religieuses, en 1129.

(*A continuer.*)

Dualité polaire du squelette humain.

Devant étudier séparément l'homœologie des membres, j'esquisserai, par rapport au tronc, la dualité du squelette, du système musculaire, des vaisseaux et des nerfs.

Voici d'abord comment M. Foltz, dans ses leçons orales, expose la dualité du système osseux.

Le squelette, étudié au point de vue de la dualité polaire, se décompose de la manière suivante :

La colonne vertébrale est formée, dans son ensemble, par quatre vertèbres céphaliques, sept cervicales, douze dorsales, cinq lombaires, cinq sacrées et cinq coccygiennes, en tout trente-huit vertèbres, dont dix-neuf appartiennent à la moitié supérieure du squelette et dix-neuf à la moitié inférieure. La ligne de séparation passe antérieurement au niveau de l'ombilic et postérieurement au milieu du disque intervertébral situé entre les huitième et neuvième vertèbres dorsales. Il faut toujours, quand on s'occupe de dualité polaire, avoir à l'esprit cette division, qui sépare le corps en deux trains, l'un supérieur, l'autre inférieur, lesquels correspondent à l'avant-train et à l'arrière-train des animaux.

De ce qui précède, il résulte que les huitième et neuvième vertèbres dorsales sont homœologues l'une de l'autre. La septième dorsale est l'homœologue de la dixième dorsale, et ainsi de suite jusqu'à la première vertèbre céphalique ou vertèbre nasale, qui est l'homœologue de la cinquième coccygienne, en sorte que les cinq vertèbres coccygiennes répondent aux quatre vertèbres crâniennes et à l'atlas.

En procédant par groupes ou régions, nous voyons que la colonne dorsale répond à la colonne lombaire, la colonne cervicale au sacrum et la tête au coccyx, qui est une *tête avortée.*

Au tronc, le squelette se compose de deux grandes cavités, thoracique et abdominale, homœologues l'une de l'autre. Le thorax est formé de la colonne dorsale, des côtes, des cartilages costaux et du sternum. La cavité abdominale est formée de la colonne lombaire, des apophyses costiformes et de la ligne blanche, qui, chez les animaux supérieurs, remplace le sternum abdominal de certains reptiles, notamment des crocodiliens. Les insertions aponévrotiques des muscles droits de l'abdomen sont encore un vestige des cartilages costaux.

La cavité thoracique se prolonge par le col vers la tête, où se dirigent en partie les viscères qu'elle contient.

La cavité abdominale se continue par le détroit inférieur du bassin, qui donne issue en partie aux organes génito-urinaires.

Aucun plan médian ne sépare le thorax de l'abdomen, parce que les deux moitiés polaires de l'organisme se pénètrent et se complétent réciproquement de manière à maintenir son unité.

Les os du bassin peuvent être considérés comme une coalescence de plusieurs côtes.

D'après la théorie qui vient d'être exposée, j'ai dressé le tableau suivant de la dualité du squelette humain. On ne trouverait ce tableau nulle part : (Pour les vertèbres crâniennes, je donne la synonymie d'Owen, de Lavocat, etc.)

Paires de vertèbres homœologues	Pôle inférieur	Pôle supérieur.
1re	5e vertèbre coccygienne	1re vertèbre céphalique, naso-turbinale, nasale, ethmoïdale ou *olfactive.*

2e	4e v.	c.	2e vert. c., fronto-mandibulaire, sphénoïdale antérieure, frontale ou *visuelle*.
3e	3e v.	c.	3e v. c., pariéto-maxillaire, sphénoïdale postérieure, pariétale ou *gustative*.
4e	2e v.	c.	4e v. c., occipito-hyoïdienne, occipitale ou *auditive*.
5e	1re v.	c.	1re vertèbre cervicale ou *Atlas*.
6e	5e vertèbre	sacrée.	2e v. cer. ou *Axis*.
7e	4e v.	s.	3e v. cer.
8e	3e v.	s.	4e v. cer.
9e	2e v.	s.	5e v. cer.
10e	1re v.	s.	6e v. cer.
11e	5e vertèbre	lombaire.	7e v. cer. ou proéminente
12e	4e v.	l.	1e vertèbre dorsale.
13e	3e v.	l.	2e v. d.
14e	2e v.	l.	3e v. d.
15e	1e v.	l.	4e v. d.
16e	12e vertèbre	dorsale.	5e v. d.
17e	11e v.	d.	6e v. d.
18e	10e v.	d.	7e v. d.
19e	9e v.	d.	8e v. d.

Questionnaire des consultants.

M. A. Bué, chevalier de la Légion-d'honneur, est un ardent partisan de l'homœopathie (1). Il a beaucoup étudié cette admi-

(1) M. A. Bué, gérant de l'imprimerie-librairie générale de l'Ouest, est directeur-gérant de trois journaux : l'*Ouest*, le *Dimanche* et la *Revue*

rable doctrine médicale et a beaucoup contribué à la rendre très-populaire dans les départements de Maine-et-Loire et de la Vienne, en prêchant d'exemple et en enseignant la pratique. C'est ainsi que M. Bué a pu constater l'utilité d'un questionnaire médical. La plupart du temps, les malades sont mal soignés parce qu'ils donnent des renseignements incomplets sur leur état, en sorte que le médecin, n'étant pas suffisamment éclairé, ne peut déterminer le meilleur remède pour répondre à tous les symptômes. On supplée à cette insuffisance regrettable par le *questionnaire des consultants*. Rien n'est plus utile à toute personne qui veut consulter un médecin, surtout par correspondance. La série de questions qu'il contient, ordonnée et libellée avec soin, permet à tout malade de faire un examen complet de l'état de sa santé, et de fournir au médecin, dans un exposé méthodique, tous les détails sans lesquels il ne peut y avoir ni consultation profitable, ni par conséquent chance de guérison. Ce travail remanié et amélioré à plusieurs reprises offre divers avantages : quoique suffisant pour tous les cas, sa rédaction est assez voilée pour qu'il puisse être mis entre toutes les mains. En outre, comme le mot d'*homœopathie* n'y figure pas, les médecins de toutes les écoles ne trouveraient rien à y blâmer. Nous recommandons tout spécialement le *questionnaire* aux homœopathes qui ont à cœur de donner à leurs consultations une portée sérieuse et pratique. Ils doivent, pour atteindre ce but, mettre ce questionnaire entre les mains de leurs clients. Ceux-ci doivent l'avoir sous les yeux en écrivant à leur médecin, et le lire attentivement avant d'aller consulter en personne. Le *questionnaire des consultants* est imprimé sur 4 pages in-8o. On peut l'envoyer sous bande ou le mettre sous l'enveloppe d'une lettre. Il a été traduit dans toutes les langues et on

d'Aquitaine. Cette dernière publication, magnifique comme exécution typographique, paraît chaque mois, par livraisons grand in-8o de 41 pages (25 francs par an, 1 fr. 50 c. le numéro). M. A. Bué donne dans cette revue une étude très-intéressante sous ce titre : *Physiognomonie et Pathognomonique*.

le trouve chez les principaux libraires et dans toutes les principales pharmacies homœopathiques de France et de l'étranger. Prix du questionnaire : Un exemplaire, 15 c. ; 25, 2 fr. 50 c. ; 100, 5 fr. ; 500, 20 fr. ; 1,000, 30 fr. Il est répondu à toute commande dans les 24 heures. Adresser par lettre affranchie toutes les demandes à l'éditeur, M. A. Bué, à l'imprimerie générale de l'Ouest, 26, place d'Armes, à Poitiers (Vienne). Si nos abonnés le désirent, nous servirons volontiers d'intermédiaire pour les demandes.

BIBLIOGRAPHIE

—

La pratique de l'homœopathie simplifiée, par le Dr Alexis Espanet, auteur du *Traité de matière médicale et de thérapeutique*, de la *Clinique homœopatique de Staouëli*, etc. Paris, 1874, 1 volume in-18 cartonné, de 418 pages. Librairie J.-B. Baillère, 19, rue Hautefeuille, à Paris. Envoi *franco* en France et en Algérie contre 4 fr. 50 c. en timbres-poste ou en un mandat. — Le Dr A. Espanet a acquis beaucoup d'expérience dans une longue pratique et une grande clientèle. Eloigné de la vie active depuis plusieurs années, il a continué avec une application plus soutenue ses sérieux travaux, et, voulant faire un livre utile et commode, il a rédigé un résumé de tous les médicaments qui ont subi avec succès l'épreuve de la clinique pour chaque maladie. Tous les mots qui se rattachent à la médecine pratique, sans en accepter ceux qui sont d'une importance secondaire, ont leur place dans le corps du manuel et un écho dans la table de 14 pages à 2 colonnes d'un texte serré qui termine l'ouvrage. Dans les traités de médecine même les plus volumineux, on cherche souvent en vain certains mots dont on désirerait avoir l'explication, certaines maladies dont on voudrait connaître l'histoire ou le traitement. On n'éprouvera pas cette déception en consultant le travail en question.

L'auteur a généralement suivi la classification nosologique adoptée par le Dr P. Jousset, mais avec des modifications et des additions heureuses. Ainsi, pour les affections de la peau, il a cherché à poser des indications répondant à la classification des dermatoses professée par le docteur Bazin, le plus grand nosologiste de notre époque.

Bref, le livre du Dr Espanet vulgarise l'homœopathie sans l'abaisser : il vaut mieux que bien d'autres manuels pour les gens du monde, et le médecin y trouvera des renseignements utiles. On ne doit pourtant pas le considérer comme suffisant pour guider un médecin à travers les mille difficultés de la pratique. Aucun livre du reste ne doit avoir cette prétention, et celui du Dr Jousset le peut moins que tout autre, car son indigence en thérapeutique est souvent pitoyable. Le manuel du Dr Espanet a bien des articles dont les avis cliniques sont plus nombreux, plus précis, plus développés que ceux des chapitres correspondants du Dr Jousset. Il n'y a pas dans l'homœopathie de chemin aisé fait exprès pour les nosologistes. Si l'on veut devenir un grand praticien sûr de ce qu'il fait, il faut trois choses : L'étude de la matière médicale pure, *l'étude de la matière médicale pure,* ET ENCORE L'ÉTUDE DE LA MATIÈRE MÉDICALE PURE. Quand on la connaît *ad unguem*, on s'aperçoit qu'en fait de malades, on peut dire : *Règle générale, il n'y a que des exceptions !!!* Arrivé là, on consulte rarement les manuels élémentaires, mais il en faut pour les gens du monde et les débutants, et celui du Dr Espanet est un des meilleurs et même le meilleur de tous au point de vue de la classification nosologique. Nous enverrons un prospectus contenant l'*avant-propos* de ce livre, etc., à toute personne qui nous en fera la demande.

La médecine approuvée et privilégiée de l'Etat jugée et condamnée par elle-même, ou qu'est-ce que l'homœopathie ? (L'inverse de l'allopathie). Discours de A. de Fellenberg-Ziegler, de Berne. Dédié à tous les amis de l'humanité exempts ou dépouillés de préjugés. In-8° de IV-72 p. Leipzig. Dr Wilmar Schwabe, 1875.

Voici une analyse fidèle de cette excellente publication, d'une énergie dont les nosologistes ont fait perdre l'idée au public français :

Pour démontrer ce qu'est l'homœopathie, il faut d'abord montrer ce qu'elle n'est pas.

L'homœopathie est le contre-sens ou l'inverse de l'allopathie, et je vais vous la dépeindre comme elle est dépeinte par ses propres adhérents.

Suivent 85 témoignages de professeurs de médecine et de médecins célèbres, de coryphées de l'art Allemands, Français et Anglais, qui démontrent clairement et irréfutablement que la médecine officielle et privilégiée n'est rien moins qu'une science, que c'est une chimère, un rien, une absurdité, qu'elle ne peut pas guérir, qu'elle est dangereuse, que les médecins font mourir plus de monde que les guerres les plus sanglantes, etc., (vide 41, 72, 73, 74 : citations françaises).

Suit une exposition de l'homœopathie, de ses principes, de ses lois, qui dérivent des lois de la nature. Comment Hahnemann la découvrit; comment il fut le premier à expérimenter les vertus et les effets des médicaments sur des personnes bien portantes, etc. ; comment il administrait les remèdes ; pourquoi il fut obligé de diluer, de dynamiser, etc. ; démonstration par des faits bien complétement observés, que l'homœopathie est fondée sur une loi naturelle.

Les adversaires l'ont persécutée à outrance, parce que cette méthode vaut mieux que la leur, et l'Etat s'est abaissé à prêter secours à celle que ses propres adhérents déclarent ne rien valoir.

Démonstration que, malgré ces persécutions, elle se propage toujours davantage chez tous les peuples, surtout en Amérique. Elle est redevable de cette préférence à son efficacité pour guérir les maladies les plus dangereuses et opiniâtres. Sous ce rapport, elle subit le même sort que le Christianisme, qui fut persécuté à feu et à sang et qui malgré cela arriva à la domination, car ce qui est vrai est indestructible et se fortifie par

les persécutions. L'homœopathie vaincra l'allopathie, et la repoussera au second rang comme méthode de traitement des maladies.

Elle ne peut nuire, n'entrave jamais la marche naturelle de la maladie, et est praticable par tout le monde, tant elle est simple et douce. Démonstration que des doses infinitésimales ont souvent une grande action, preuves à l'appui.

L'homœopathie a eu et a encore une grande et incontestable influence sur l'allopathie, qui lui a emprunté une quantité de médicaments, qui ne laisse presque plus couler le sang, qui a simplifié les recettes, etc., tandis que l'inverse n'a pas lieu, et que l'homœopathie est restée immuable, comme le sont les lois de la nature. Quelle méthode est plus scientifique; celle qui *exerce* l'influence, ou celle qui la *subit* forcément, au grand dépit de ses adeptes ? La réponse n'est pas difficile.

Enumération des avantages de l'homœopathie sur la médecine officielle. Données statistiques à l'appui des résultats de l'homœopathie (1).

Tout cela est entremêlé de reproches fondés contre les allopathes. Gœthe, Alexandre de Humboldt, Swift, d'Alembert, Roger Bacon, Laplace, etc., sont au nombre des auteurs qui ont attaqué l'allopathie.

Les adversaires de l'homœopathie sont injustes quand ils reprochent à tout médecin homœopathe de ne pouvoir conserver la vie à certains malades, comme si les allopathes seuls avaient le droit de laisser (ou de *faire*) mourir leurs malades. Il est pourtant vrai que l'homœopathie doit principalement sa propagation et son crédit à des milliers de cures constatées où des

(1) Cependant l'homœopathie n'exclue pas absolument les autres systèmes de médication. Tous ont dans certains cas leur raison d'être, et ils doivent s'entre-aider mutuellement. Le médecin qui peut pratiquer l'homœopathie, l'allopathie et l'hydrothérapie, etc., est celui qui a le plus de ressources, car si par aventure l'homœopathie venait à ne pas suffire, il peut encore pallier avec les autres méthodes. Il faut soulager quand on ne peut plus guérir.

moribonds furent sauvés et rendus à la santé par la méthode hahnemannienne. La doctrine adverse ne saurait présenter des cas semblables, preuve incontestable de la supériorité de l'homœopathie sur la pratique allopathique « sans principes, sans foi et sans loi » (Marchal).

En résumé, M. de Fellenberg-Ziegler énumère les traits distinctifs de l'homœopathie et ses avantages sur l'allopathie, et son œuvre vaut au moins les travaux déjà faits sur le même sujet; mais *jamais* on n'avait réuni 85 citations d'allopathes reniant leurs propres principes : c'est un ensemble écrasant pour nos ennemis, qui ne peuvent absolument rien répliquer. Aussi cette brochure, publiée en langue allemande, mériterait-elle d'être traduite totalement en français. M. A. de Fellenberg-Ziegler est un homme de cœur et un bienfaisant propagateur des connaissances les plus utiles. Honneur à lui!

Pour stimuler le public français, je veux lui signaler un précieux petit journal : *Dorfdoctor*, le médecin des campagnes, journal hebdomadaire d'homœopathie et de médecine populaire, fondé et publié par A. de Fellenberg-Ziegler, à Berne, et Frédéric Rodiger, à Bellach, près Soleure. Prix d'abonnement pour une demi-feuille par semaine : 3 fr. par an, 1 f. 75 pour six mois. M. Rodiger en est le rédacteur de fait. La plupart des articles y sont fournis par des laïques, car les médecins homœopathes le favorisent très peu. Ce journal est en abomination aux médecins de l'école privilégiée, il leur fait tort, et on a déjà souvent essayé de le supprimer en corrompant les facteurs de la poste, pour qu'ils ne le distribuent pas au commencement de l'année, et afin de décourager les abonnés. On a fait d'autres manœuvres de cette sorte, mais en vain. La publication prospère et gagne tous les jours de nouveaux adhérents, surtout parmi les cultivateurs, qui peu à peu s'adonnent à l'homœopathie pour le traitement de leur bétail et de tous leurs animaux domestiques. Une fois la pharmacie homœopathique sous la main, on commence bientôt à se traiter soi-même et à guérir les gens de la maison. Ceux qui pratiquent l'homœopathie vétérinaire, devien-

nent bientôt d'excellents praticiens homœopathes pour le genre humain, parce qu'ils s'en tiennent aux symptômes objectifs, et ne se laissent pas entraîner par les symptômes subjectifs des malades qui très souvent induisent en erreur le médecin.

Le *Dorfdoctor* paraît conjointement avec la *Bauemzeitung*, c'est-à-dire la *Gazette des cultivateurs*, publiée par les mêmes, et qui s'adresse principalement aux gens de la campagne. La Gazette a le même format que l'autre journal, et paraît tous les samedis. On s'abonne aux deux journaux pour 5 fr. par an. Il serait beau que ces exemples fussent imités en France, mais nos populations sont peu studieuses, et les nosologistes de Paris ne peuvent pas souffrir qu'on popularise l'art de guérir.

En voici une preuve qu'il est bon de rendre publique :

Paris, le 17 mars 1875

Société médicale homœopathique de France.— Secrétariat.

A M. A PELADAN FILS.

—

Monsieur et très-honoré confrère,

J'ai remis en son temps le premier numéro de votre publication sur le bureau de la société ; à la dernière séance, j'ai communiqué à notre réunion votre deuxième numéro et la lettre qui y était jointe.

La société devant restreindre le nombre de ses échanges et considérant que votre publication s'adresse plutôt aux gens du monde, se trouve obligée, à son grand regret, de décliner l'offre que vous avez bien voulu lui faire.

J'ai l'honneur d'être, monsieur et très-honoré confrère, votre très-humble et très-obéissant serviteur.

Signé : MOLIN.

Aucun des trois journaux d'homœopathie publiés à Paris n'a annoncé la création de l'*Homœopathe des familles*.

Ce qu'il y a de curieux, c'est que les homœopathes consommés ont toujours voulu populariser l'homœopathie, tandis que les nosologistes qui ne savent pas la *matière médicale pure*

et ignorent la thérapeutique hahnemannienne, s'opposent à la diffusion des bienfaits du nouvel art de guérir.

Le sentiment intime de ces hommes est qu'ils redoutent de voir les gens du monde s'apercevoir qu'ils pataugent, comme J.-P. Tessier, dans le choix, la répétition et les diverses dynamisations des médicaments.

Pour répondre à la *Société* qui prétend que mon journal s'adresse *plutôt aux gens du monde*, je demande comment il se fait que plus de 150 docteurs en médecine de France, de Belgique, de Suisse et d'Allemagne, s'y sont abonnés dans le but avoué de s'instruire ; une célébrité de notre école m'écrivait dernièrement : *Votre revue est utile et agréable pour les gens du monde, mais elle est indispensable à tout homœopathe qui veut élargir ses vues et faire progresser scientifiquement et pratiquement la réforme hahnemanienne.*

— Un homœopathe distingué salue notre journal par ces paroles bien senties :

« J'ai l'honneur de vous adresser un mandat pour mon abonnement à l'*Homœopathe des familles,* dont vous avez eu le courage d'entreprendre la publication. Votre programme a toute ma sympathie : puissiez-vous le remplir jusqu'au bout ? C'est une bonne œuvre qui me paraît devoir être franchement chrétienne, et qui prouvera que nous ne sommes pas des médecins sans Dieu.

» Persévérance et succès » !

— Un praticien qui a conservé intact le dépôt des saines doctrines homœopathistes m'adresse les réflexions suivantes :

« J'ai lu et relu avec grand plaisir votre journal. Praticien depuis 1852, et ancien ami de Perrussel, je suis heureux dans mon isolement d'entretenir avec des confrères une correspondance que nous suivions ardemment tous les deux et que la mort a interrompue si brusquement. Ce sera donc pour moi une grande jouissance de causer avec l'*Homœopathe des familles*, qui me reposera du matérialisme *crétinique* de la *Société*

médicale homœopathique de France (1). Je crois comme vous que la série a grand besoin d'explications et d'applications, car son absence dans les sciences médicales est la cause la plus fréquente du retard apporté dans les guérisons ».

— Qnelques personnes peu éclairées s'imaginent que l'homœopathie est une médecine protestante, parce que c'est un lutbérien qui a remis cette méthode en lumière. Il est certain au contraire que c'est l'homœopathie qui offre le plus d'harmonies avec le catholicisme. La loi des semblables qu'on voit tant de fois dans la bible, a été nettement formulée par S. Augustin, par le pape S. Grégoire le Grand, etc. S. François de Sales, un grand convertisseur de protestants, a écrit un curieux passage sur les deux lois qui se disputent encore le champ de la médecine. Paracelse avait levé l'étendard de la similitude. Tous les spagiriques traitaient d'après la loi des semblables. S. François de Sales, né en 1567 et mort en 1622, c'est-à-dire quatre-vingt-un an après Paracelse, parle ainsi des deux écoles rivales. (*Traité de l'amour de Dieu*, l. II, chap. 20).

« Quelle méthode doit-on tenir pour ranger les affections et les passions au service du divin amour ?

» Les médecins méthodiques ont toujours en bouche cette maxime : *Que les contraires sont guéris par leurs contraires* ; et les spagiristes célèbrent une sentence opposée à celle-là, disant : *Que les semblables sont guéris par leurs semblables*. Or, comme qu'il en soit, nous savons que deux choses font disparaître la lumière des étoiles : l'obscurité des brouillards de la nuit et la plus grande lumière du soleil ; et de même nous combattons les passions en leur opposant des

(1) Pour que tout le monde saisisse exactement la portée de ces vigoureuses paroles du Dr de ***, il faut savoir qu'elles s'adressent, non pas à la doctrine *matérialiste*, dont la société est question est bien éloignée, mais bien à l'abus si dangereux des doses massives, que ladite société tolère parfaitement, même quand il s'agit des prescriptions du Dr Crétin, lequel représente en ce genre l'*exagération de l'exagération*.

passions *contraires*, ou en leur opposant de plus grandes affections de *leur sorte* ; l'amour sensuel et terrestre sera ruiné par l'amour céleste, ou comme le feu est éteint par l'eau à cause de ses qualités contraires, ou comme il est éteint par le feu du ciel à cause de ses qualités semblables, plus fortes et prédominantes. Notre-Seigneur use de l'une et de l'autre méthode en ses guérisons spirituelles. » Ayons aussi la sagesse, tout en restant homœopathes, d'employer l'allopathie dans les cas exceptionnels où elle est d'une utilité incontestable. On pourrait recueillir une belle moisson d'applications morales des lois homœopathiques et isopathiques dans les divers écrits de *l'Ange de Genève*, notamment dans son *introduction à la vie dévote*, dont un homme d'un goût exquis vient de réunir les fleurs, c'est-à-dire les passages les plus beaux pour l'esprit et pour la forme, afin que tous ceux qui seront séduits par le gracieux bouquet contenu dans un mignon et élégant volume, y puisent le désir de méditer d'un bout à l'autre l'ouvrage dont il donne une quintessence (1).

— Le *Propagateur du Var* devient de plus en plus intéressant et continue à publier des travaux concernant la médecine homœopathique. Désirant propager tous les progrès scientifiques, M. D. Rossi, qui excelle à présenter clairement les matières les plus abstraites, a commencé une étude sur la nouvelle théorie des causes de l'attraction planétaire. etc., par M. Trémaux, mathématicien consommé. Cette doctrine a une grande portée et son exposé sera du plus haut intérêt. Aussi l'abbé Moigno a-t-il promis son appui à l'auteur, dont on commence à se préoccuper dans le monde savant. La troisième brochure de M. Trémaux fut jadis imprimée aux frais de l'Etat sur la proposition du sénateur Dumas (d'Alais), On vient de distribuer une de ses notes à tous les membres de

(1) Pensées choisies de Saint François de Sales, extraites de l'introduction à la vie dévote, par J. Delvincourt, fondateur des *Annales du bien.* Joli volume in-16 de 132 p. Paris. Bray et Retaux, libraires éditeurs, 82, rue Bonaparte, 1875.

l'Assemblée. Ce savant soulève des questions très-importantes pour tous les esprits sérieux. Le côté le plus saisissant de sa théorie c'est qu'elle explique tout. Rien n'est plus curieux que la façon dont il traque Newton et bien d'autres célébrités ; il les pousse par sa logique dans de véritables impasses. Les abonnés du *Propagateur* recevront pour 2 fr. les opuscules de M. Trémaux, notamment son dernier petit volume, où se trouvent refondues presque toutes ses publications précédentes. Un homœopathe qui parle de l'attraction ne peut oublier le remarquable essai de F. Perrussel : La médecine et la loi de l'attraction universelle. 1847.

M. D. Rossi fut nommé membre de la société gallicane de médecine homœopathique après la publication de sa vigoureuse lettre d'*un partisan de l'homœopathie* à M. Martininq, qui avait outragé la méthode d'Hahnemann. Cette réponse parut en deux fois dans le seul journal de Toulon qui fût assez indépendant pour la recevoir (Le *Démocrate du Var*, n^{os} des 22 et 23 décembre 1849). Voici une citation de la première partie :

« Quant à ce qui est des doses *infinatésimales*, guidé par le simple bon sens et par des principes scientifiques, je pourrais vous dire que la matière, si elle n'est pas *physiquement* divible à l'infini, est susceptible d'une division atomique ; que ces atomes ou molécules, quelques ténus qu'ils soient, ne cessent pas de posséder les propriétés inhérentes à la substance qu'ils composent sans cesser d'être telle ou telle substance. Ainsi, si l'on verse cinq centigrammes de carmin dans un vase contenant quinze kil. d'eau, le poids de cette eau étant trois cent mille fois plus grand que celui des cinq centigrammes de carmin, en supposant que chaque centigramme contienne seulement deux molécules du principe colorant, on aura trois millions de parties visibles.

» Je pourrais vous dire que la matière inerte, impuissante par elle-même, selon les principes de la chimie, ne doit son activité, sa force particulière, qu'à un développement qui est d'autant

plus énergique, plus apparent, plus sensible, que les molécules des corps sont plus séparés, plus mobiles : en d'autres termes que la force active des corps, de leurs propriétés, est en raison directe de la division, de l'étendue, de la mobilité de leurs molécules, et en raison inverse de leur cohésion. Je pourrais vous citer ce que j'ai lu dans le *Bulletin de l'Académie de médecine de Paris* (1836), que, selon M. Lafargue, un des vôtres, une goutte de laudanum diluée : 1° dans 25 gouttes d'eau ; 2° dans 50 ; 3° dans 100, produit le même résultat.

» Je pourrais vous dire que de savantes recherches ont constaté qu'il suffit de mêler dix-sept pour cent en volume de vapeur d'éther à l'air atmosphérique pour obtenir l'anesthésie ; que l'on a reconnu par des études comparatives sur la tension de la vapeur du sérum du sang avant et après l'inhalation et sur celle d'un mélange d'eau et d'éther dans des proportions connues, que la proportion d'éther dissoute par le sang veineux s'élève à 0,00081 du poids de ce sang. »

L'homœopathie vétérinaire.

(*Suite*)

—

Voici les noms des médecins vétérinaires de France qui nous ont été signalés comme pratiquant l'homœopathie. Pour faire saisir leur distribution sur notre territoire, ils sont rangés par départements et par villes. On n'en connaît que 22 :

AISNE.

Laon.. Vignes.

BOUCHES-DU-RHÔNE.

Aix..................... Sias (47, rue de l'Aigle d'Or).
Marseille.................... Nord (rue Saint-Jacques).
Peyrolles.................................. Ernest Nord.
Tarascon.................J. Brante (rue condamine. Pré-
[cédemment à Bellegarde (Gard).

CHARENTE-INFÉRIEURE.

Pons.................................... Bureau.
Saujon.................................. Frédoux.

INDRE-ET-LOIRE.

Château-la-Vallière..................... Clichy.
Tours................................... Alluome.

JURA.

Arbois.................................. Louvrier.
Dôle.................................... Guyétant.
Romange, par Orchamps................... Goutry.

LOIRET.

Châteauneuf-sur-Loire................... Dupuis.
Orléans................................. Courant.

LOT-ET-GARONNE.

Tombebœuf............................... Girou.
Tonneins................................ Lanusse.

RHÔNE.

Lyon.................. Fournier, médecin vétérinaire de la Compagnie des houilles de la Loire.

SAÔNE-ET-LOIRE.

Autun................................... Châtain.

SEINE-ET-OISE.

Maison-sur-Seine........................ Bouguié.

TARN.

Castres................................. Bardou.

VIENNE.

Montmorillon............................ Chazaud.

YONNE.

Sens.................................... Violet.

Deux vétérinaires de Marseille, Plantin et Courdouan, qui ont pratiqué l'homœopathie avec distinction, et deux autres qui marchaient dans la même voie, Detroye, de Moutiers-les-Maux-Faits en (Vendée), et J. Brante (de Tarascon), ont été enlevés par la mort.

L'Homœopathie et les chanteurs.

Marchal (de Calvi), professeur agrégé à la Faculté de médecine de Paris, écrivait un jour qu'« *Hahnemann fut un homme de génie* », et, entre autres témoignages favorables à l'homœopathie, il disait : « Le docteur Cabarrus jouit d'une grande réputation parmi les artistes lyriques pour un traitement très-efficace et très-prompt de l'enrouement. » Cabarrus jouissait, en effet, d'une confiance générale pour guérir les diverses affections du larynx, mais il employait seulement les remèdes que tout bon homœopathe prescrit et nos connaissances augmentent chaque année, ainsi que le nombre de nos médicaments.

Tout artiste lyrique qui consulte un hahnemannien reste enthousiasmé d'une médecine qui lui rend la voix en peu d'heures au moyen de quelques cuillerées d'eau.

La célèbre Adelina Patti prend des remèdes homœopathiques pendant ses représentations, et c'est à leur influence qu'elle doit de soutenir les qualités de sa voix durant toute une soirée et de produire les effets variés et extraordinaires de son chant. Je tiens ces renseignements de *source certaine*. Il ne faut pas croire que, sans le secours de l'homœopathie, la Patti aurait un larynx aussi vaillant. Cette cantatrice ménage sa voix et la réserve pour le public : jamais elle ne *répète* un rôle. Un *homme* qui la suit dans tous ses voyages est chargé de la remplacer dans les répétitions : il faut tout ce que fait la *prima donna*, même comme geste. La Patti arrive ainsi sur la scène avec une voix fraîche et, en s'exemptant de toute fatigue, elle a fait savoir aux autres artistes comment elle jouait un rôle.

Les médicaments utiles dans les diverses altérations de la voix sont très-nombreux. Je me borne à signaler les plus utiles :

Arnica montana.— Voici une propriété très-précieuse de *l'arnica*. Lorsqu'on vient de se fatiguer en parlant ou en chantant, il suffit de se gargariser avec de l'eau mélangée de quelques gouttes de teinture-mère *d'arnica* pour dissiper pres-

que instantanément la fatigue des cordes vocales et rendre à la voix toute sa fraîcheur. J'ai expérimenté comme quoi un chanteur fatigué et n'ayant plus de voix pour achever une représentation, a récupéré soudain par cc moyen la souplesse du larynx et la pureté du timbre. Le Dr Granier affirme la même chose (*Homœolexique* art *arnica.*)

Argentum metallicum.— Employé avec beaucoup de succès pour les laryngites chroniques et diverses altérations du timbre de la voix, surtout chez les prédicateurs, les chanteurs, les avocats et en général les personnes qui sont obligées de parler longtemps sans discontinuer.

Surtout dans l'enrouement chronique, les chanteurs qui ont fatigué leur larynx ou qui ont eu des pertes affaiblissantes se trouvent très-bien de *Selenium*. (*A continuer.*)

Voulez-vous avoir votre portrait graphologique ?

Tous les lecteurs de l'*Homœopathe* ont lu avec étonnement le portrait publié dans notre No 2. Nous sommes certain d'être agréable à bien des personnes en leur annonçant que les abonnés de l'*Homœopathe* jouiront désormais du privilége d'obtenir le portrait de la personne dont on aura fourni quelques lignes d'écriture familière à Louis Mond, rue Terme, 14, à Lyon, moyennant l'envoi de 5 fr. en mandat ou en timbres. Pour profiter de cette réduction, il faut accompagner la lettre de demande d'une preuve qu'on est abonné à l'*Homœpathe*, en envoyant par exemple une bande ou une couverture du journal. On peut aussi nous prendre pour intermédiaire. Ainsi quiconque nous enverra onze francs sera abonné pour un an à l'*Homœopathe des familles* et recevra son portrait graphologique. A-t-on jamais ouï parler d'une prime plus séduisante ? Terminons par une indiscrétion : Louis Mond est une dame qui a eu le bon goût de prendre un nom masculin en entrant dans la mêlée scientifique, de même que Clorinde prenait pour combattre une armure virile.

Erratum du no 5. — A l'article Adhésions, la page 144 doit être lue immédiatement après la ligne 7 de la page 143.

Pour tous les articles : **Adrien PELADAN fils.**

Lyon. — Imp. P. Lafare, place de la Couronne.



Publications de M. Adrien Peladan fils.

—

Les livres suivants seront envoyés *franco*, sans augmentation de prix, en France et à l'étranger. On peut payer en mandat postal ou en timbres-poste.

Traitement homœopathique de la spermatorrhée, de la prostatorrhée, de l'hypersécrétion des glandes vulvo-vaginales et des diverses formes de ces affections. 1869 grand in-8° de XIV-98 pages.................. 2 fr. 50 c.

Confirmation de la bible. Traditions sur Adam, Abel, Caïn, Seth et Enos (en collaboration avec le chevalier de Paravey). Contient de curieuses recherches sur l'origine de l'art médical d'après les traditions chinoises. 1866; in-8° de 92 pages.................................... 2 fr

Livres d'homœopathie.

—

Tous les ouvrages suivants sont envoyés franco en France et en Algérie, si l'on en envoie le montant à la librairie J.-B. Baillière, 19, rue Hautefeuille, à Paris.

Houat (L.-T.), de l'île de la Réunion. — *Nouvelles données de matière médicale homœopathique* et de Toxicologie, ou des propriétés physiologiques et curatives d'un certain nombre de substances encore peu connues et peu étudiées en médecine. Poivre cubébe, poivre noir, crapaud commun, curare; une preuve sur les doses, belladone, robinia, acacia, iodure de potassium, saracène pourpre, vétyver. Paris, 1866-1868, 2 parties in-8°...................... 5 fr. 50.

Annuaire homœopathique, par Catellan frères, fondateurs à Paris de quatre pharmacies homœopatiques spéciales, membres des sociétés homœopatiques de Paris, de la Haye, de

Palerme, etc., chevaliers de l'ordre de Charles III et de l'ordre d'Isabelle la Catholique. Paris, 1 vol. in-12, d'environ 580 p. 3 f.

CET OUVRAGE COMPREND :

1° Un exposé comparatif des principes et des moyens de l'Homœopathie et de l'Allopathie.

2° Une série d'arguments et de faits qui démontrent la supériorité de la nouvelle doctrine, et constituent des documents à l'usage de ceux qui désirent la propager ou la défendre.

3° La liste générale des Médecins et des Pharmaciens homœopathes de la France et de l'étranger, ainsi que l'indication des Sociétés et des Journaux qui ont pour but le développement ou l'étude de la réforme hahnemannienne;

4° Un coup d'œil sur la marche de l'Homœopathie dans les diverse, contrées du globe, et la statistique des Hôpitaux, dispensaires et autres Etablisssements dans lesquels cette médecine est pratiquée.

(Une nouvelle édition paraîtra à la fin de cette année.)

Nouvelle Pharmacopée homœopatique, ou Histoire naturelle, préparation et administration des doses des médicaments homœopathiques, par le docteur Jahr et Catellan frères, pharmaciens homœopathes à Paris, 3e *édition*, revue et considérablement augmentée. Paris, 1862. In-18 jésus, x-436 p., avec 144 fig. . . . . 7 fr.

LÉON SIMON. *Conférences sur l'homœopathie*, faites aux cours libres de la Sorbonne. Mai 1869. 1 vol. de 330 p. 5 fr.

CHAUVET (N. M.). *L'Avenir de l'Homœopathie*. Lettres à M. le dr Bretonneau. Paris, 1860. In-8°, de 408 p. . . 6 fr.

— — *Séparément*, les séries deuxième et troisième. Prix de chacune. . . . . 2 fr.

— — *La Médecine officielle au dix-neuvième siècle*, considérée sous le double rapport de l'économie sociale et de l'économie domestique. Lettre à tout le monde. 1861. Paris, in-8° de 48 p. . . . . 1 fr.

PERRUSSEL. (F.). *Guide du médecin* dans le choix d'une méthode pour guérir les maladies aiguës et chroniques, comprenant des études cliniques et thérapeuthiques sur le cancer; suivi d'un mémoire sur la valeur caractéristique des symptômes, par le dr de Bœnninghaüsen. Paris, 1860, in-18 de xvi-484 p. 3 fr.

Nimes. — Imp. P. Lafare, place de la Couronne.